

## Trois plaques au sol



Martin Kippenberger, *Table d'orientation*  
Fonte patinée insérée dans le sol  
Coll. Mamco, don de l'artiste

Trois fois par année, le Mamco fait peau neuve renouvelant quatre-vingts pour cent de ses espaces d'expositions. Entre une présentation et une autre, il faut bien un mois de démontage puis de remontage ardu pour transformer quelque trois mille cinq cents mètres carrés. Pendant ces grandes mutations, les œuvres se décrochent ici, s'installent là. Au milieu de ces va-et-vient, des œuvres sont cependant bel et bien immobiles, à tel point que les visiteurs, souvent avides de découvrir les nouvelles expositions, marchent dessus sans jamais plus prendre le temps de les observer. « Dès la création du musée, je voulais des œuvres *naturalisées* », explique Christian Bernard. Autrement dit, des œuvres qui se fondent dans les murs. À l'entrée du Mamco, vous marchez ainsi déjà sur une plaque d'orientation indiquant : « Museum of Modern art Syros, 2254 km ». Un cadeau de Martin Kippenberger qui marque l'ouverture de l'institution il y a quinze ans. Drôle de message d'accueil : à peine entrés dans le Mamco que l'on vous propose d'aller visiter un autre musée. Mais quand on apprend que le

Museum of Modern Art de Syros n'est qu'un projet – qui, à vol d'oiseau, est séparé du Mamco par 2254 kilomètres –, alors vous prenez conscience de toute l'épaisseur ironique du dispositif. D'autant qu'une grenouille, personnage fétiche de Kippenberger, y est représentée en train de faire du stop dans une petite tenue tournant en dérision les photographies noir et blanc bien connues de Picasso en caleçon. Un peu plus haut, au troisième étage, une plaque de granit noir est encastrée sur le sol de la cage d'escalier. Loin d'être figurative, elle décrit un alphabet aux formes improbables. Il est toujours plaisant de voir comme les pictogrammes parlent souvent moins clairement que les simples mots, tandisqu'ils prétendent le contraire, pour reprendre les termes de Christian Bernard. Face à l'opacité de ce message indéchiffrable, certains reconnaîtront tout simplement l'œuvre elle-même qui avait été conçue pour l'exposition *Promenades* qu'Adelina von Fürstenberg avait organisée en 1984 dans le parc Lullin à Genève. C'est également pour cette exposition que Braco Dimitrijevic grava *This could be a place of historical importance*, situé dans une salle du même étage. Si au milieu de l'herbe, cette œuvre avait une résonance historique, elle a perdu depuis un peu de cet impact pour laisser le spectateur décontenancé esquisser peut-être un sourire. (février 2010)

Karine Tissot

Chaque mois, la Tribune des Arts publie un éclairage sur un travail d'artiste ou une œuvre présentée au Mamco. Le texte du mois en cours est mis à disposition à l'accueil du Musée.

**mamco**